

Le feu sur la terre...

En lisant l'Évangile de ce dimanche, nous risquons de comprendre le contraire de ce qu'il veut dire. Ce feu que Jésus est venu apporter sur terre, ce n'est pas le feu destructeur. Il n'a rien à voir avec les bombes qui détruisent des villes entières. Dans le livre de l'Exode, nous lisons l'épisode du buisson ardent : il nous dit l'amour passionné de Dieu qui a vu la misère de son peuple et qui veut le sauver. C'est ce même feu dévorant qui animait le prophète Jérémie lorsqu'il s'adressait à son peuple de la part de Dieu.

Ce feu que le Christ désire voir s'allumer, c'est celui de l'amour qui est en lui. Tout l'Évangile nous dit cet amour passionné de Jésus pour son Père et pour tous les hommes : il « nous a aimés comme on n'a jamais aimé ». Son amour pour chacun dépasse tout ce que nous pouvons imaginer. Nous n'aurons jamais fini d'en découvrir toute la grandeur. Ce feu qui ne demande qu'à se répandre dans le monde entier, c'est celui de la Pentecôte. Ces langues de feu qui se sont posées sur les apôtres reposent aussi sur chacun de nous et ce feu a pris. Désormais toute notre vie doit être employée à l'attiser. Il ne suffit pas d'être un bon pratiquant. Il importe que toute notre vie se transforme en feu.

Ce feu c'est aussi celui qui réchauffe. Nous pensons aux disciples d'Emmaüs lors de leur rencontre avec Jésus ressuscité. Ils ne l'ont pas reconnu à ce moment-là ; mais leur cœur était tout brulant quand il leur expliquait les Écritures. Nous aussi, nous pouvons répandre ce feu de l'Amour en réconfortant les désespérés de notre monde. Ce feu est également une lumière qui éclaire notre vie et lui donne un sens nouveau. Cette lumière nous a été transmise au jour de notre baptême. Nous sommes envoyés pour la porter et la rayonner dans ce monde qui en a bien besoin. « Il ne fait jamais nuit là où on s'aime » dit un proverbe africain.

Une autre qualité du feu, c'est de purifier. Il détruit les déchets dans les décharges. Il réduit en cendres tout ce qui est inutile. Les paroles du Christ ont cette puissance purifiante du feu. Elles viennent décaper tout ce qui est contraire à l'amour. Un chrétien ne peut pas bénir tout ce qui se fait dans le monde sous prétexte que c'est « moderne ». Il y a des lois et des pratiques que l'Église désapprouve parce qu'elles sont contraires à l'évangile.

Mais quand on est animé de cet amour passionné pour Dieu, rien n'est facile. Le prophète Jérémie en a fait la douloureuse expérience. Il a été mis en prison puis enfermé dans une citerne. Sa parole dérangeait les puissants de ce monde. Ceux qui racontent cette histoire nous disent leur foi.

Jérémie ne prêchait pas la défaite mais l'écoute du Seigneur. L'unique défaite c'est l'éloignement du Seigneur et de sa loi.

La lettre aux hébreux (2^{ème} lecture) est adressée à des chrétiens persécutés. Elle leur montre les grands témoins de la foi que l'on trouve tout au long de l'Ancien Testament : c'est une foule immense qui stimule notre espérance. Mais le plus important c'est de fixer notre regard sur le Christ vainqueur de la mort et du péché. Nous sommes tous appelés à participer à ce triomphe de l'amour de Dieu.

Les épreuves du prophète Jérémie et celles des premiers chrétiens sont toujours d'actualité. La foi au Christ entraîne des risques. Si nous choisissons de prendre ses paroles au pied de la lettre, on va nous prendre pour des fanatiques ou des intégristes. On va nous accuser d'être entrés dans une secte. Il y aura des conflits à l'intérieur des familles. Ces conflits ne sont pas voulus par le Christ. Mais de fait, dans une même famille, il y a ceux qui adhèrent à lui et ceux qui le rejettent. Sa parole nous invite à prendre position contre tout ce qui est contraire à l'amour, y compris à l'intérieur de nos familles.

Si notre foi se manifeste uniquement par notre participation à la messe, nous ne prenons pas de gros risques. Il y aura peut-être des moqueries dans certains milieux de travail et de loisir, parfois aussi dans les familles. Mais dans certains pays, ceux qui se convertissent à Jésus sont en danger de mort. Le vingtième siècle est celui qui a connu le plus de martyrs. Leur témoignage ne cesse de nous interpeller. Vis-à-vis de Jésus, il n'y a pas de compromis possible : Ou bien on se tourne vers lui et on s'efforce de le suivre, ou bien on regarde vers soi-même et vers son seul profit... et alors le feu s'éteint.

Pour remplir sa mission l'Église a besoin de chrétiens vraiment passionnés de cet amour qui est en Dieu. François Mauriac disait : « Si vous êtes un disciple du Christ, beaucoup se réchaufferont à ce feu. Mais les jours où vous ne brûlez pas d'amour, d'autres mourront de froid. » Alors oui, laissons ici-bas nos cœurs s'embraser de cet amour qui est en Dieu.

Sources : Sources : Revues Feu Nouveau, Missel communautaire, Pour la célébration Eucharistique (Feder et Gorius), lectures bibliques des dimanches (A. Vanhoye)